Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 67 (1928)
Heft: 43

Artikel: Nouveaux nuages
Autor: Nel., J.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-222144

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOUVEAUX NUAGES

Les vignerons ont de tous temps redouté les gros nuages se résolvant en grêle dévastatrice, mais l'agriculteur pousse un soupir de soulagement lorsque, enfin, après une période de sécheresse, d'épais nuages se transforment en pluie bienfaisante. Et puis, il y a eu, il y a encore les nuages politiques, que l'œil observe avec inquiétude du premier janvier au trente et un décembre. Ils provoquent des catastrophes, ainsi celle de 1914.

Nous n'en finirions pas s'il fallait passer en revue la variété infinie des nuages au propre et au figuré. Parlerons-nous des nuages de poussière que soulèvent les véhicules sur les routes où ils étouffent le piéton infortuné ; des nuages qui traversent d'heureuses existences dont l'uniformité absolue serait fatigante ? Le nuage ! Mais c'est ce qu'une dame demande quand elle veut un peu de lait dans son thé : un nuage !

L'autre jour, j'ai vu un nouveau genre de nuages... dans le ciel. Il y a les nuages du paregrêle, de la fusée, des canons, des fusils : tout cela fait du bruit et se montre en l'air, et se dissipe très vite. Nous laissons de côté les nuages de fumée, ordinairement nauséabonds : ce sont des résidus, un peu gluants parfois. Les nouveaux nuages dont nous voulons parler sont trop hauts pour que nous risquions d'être incommodés par leur parfum, s'ils en ont un. Jamais encore, en ce domaine, on était allé si loin : la réclame en plein ciel ! Nous y voilà, et plusieurs d'entre vous, amis lecteurs, savent ce que je vais dire. Pour ceux qui ne seraient pas encore au fait, voici. Nous sommes à Vevey, au bord du lac, par un après-midi très ensoleillé : pas un seul nuage au ciel, vous entendez bien : pas un seul. Le problème consiste donc à forcer dame Nature et à faire surgir de longs nuages, comme le prestidigitateur arabe des frères Knie, après avoir avalé un amas informe de petits fils, tire de sa bouche des mètres de ruban. Pour bien savoir le secret de l'avion — car c'est d'un avion dont il s'agit, il faudrait y prendre place. Mais on est mieux sur terre ferme pour assister à des tours d'acrobatie dont un cirque, si bien monté fût-il, ne peut donner qu'un infiniment pâle reflet. Et c'est plus sûr pour vous et moi.

Tout d'abord, un point, puis une traînée blanche. Ce n'est déjà pas mal pour les natures impressionnables : un phénomène céleste, un signe de la fin du monde, un astre qui vient nous rendre visite ? On n'a pas le temps de résoudre l'une ou l'autre de ces questions, car l'œil suit les évolutions, tour à tour obliques, horizontales et verticales de ce mortel assez audacieux, pour là-haut, si haut, je vous prie de le croire, essayer de gagner sa vie en décrivant des lettres formant le nom de quelque produit commercial. Ce n'est pas précisément de la calligraphie, mais ça se lit tout de même. Au bout de quelques minutes, l'effarement fait place à l'intérêt ; le calme des nerfs succède à la petite secousse électrique ; la réalité au rêve... Et l'on prend le bateau. Et l'aviateur s'en va du côté de Lausanne, recommence — on le croyait disparu— ses prouesses, puis... les lettres perdent de leur netteté, finissent par former de véritables nuages que les non initiés sont surpris de voir, non pas à l'horizon, d'où ils viennent d'habitude, mais au-dessus de leurs têtes... Remarquez que je n'ai pas dit le nom du ou des produits : je n'y suis pas autorisé. Laissons cela aux as de l'air comme à ceux de terre. J'ai voulu simplement donner une information à ceux qui l'ignoraient encore : il y a de nouveaux nuages dans le ciel.

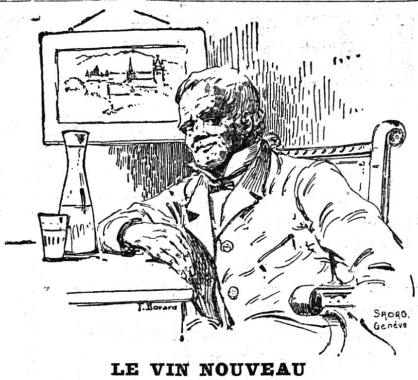
J. Nel.

Naïveté. — Ah ça ! Marie, pourriez-vous me dire pourquoi, chaque fois que je viens dans votre cuisine, je vous surprend à bavarder soit avec le boucher, soit avec le laitier, soit...

— C'est bien simple, madame, c'est parce que, avec vos chaussons, je ne vous entends pas venir.

Ce qui est à moi !... — On demande à un parvenu pourquoi il se promène toujours seul dans son auto :

— Prendre un ami avec moi ! Pas si bête ! Si nous étions deux dans ma voiture, on ne verrait pas à qui elle appartient...



LE VIN NOUVEAU

Vin nouveau cuvant dans les tonnes
Pour devenir plus tard liqueur,
De la feuillette où tu bouillonnes,
S'échappe en sifflant ta vapeur.
Ton travail est pour nous mystère,
Mais quand tu prendras ton essor,
Répands le bonheur sur la terre,
Verse l'oubli dans ton flot d'or.

Printemps, été, sur la colline,
Les bras hâlés, le vigneron.
Vers le sol, en suant, s'incline
Sous l'aile du grand chapeau rond.
De l'aube à la nuit, sans relâche,
Sa bêche frappe ferme et fort,
Le petit blanc, après la tâche,
Verse l'oubli dans son flot d'or.

Le pampre vert, c'est l'espérance.
Gros et nombreux sont les raisins,
Ils nous promettent l'aobndance
Et la fuite de nos chagrins.
Combien de châteaux en Espagne
Vont sortir du vieux coffre-fort ?
Des bords du lac à la montagne
Verse l'oubli dans ton flot d'or.

Le chapeau, penché sur l'oreille,
Jusqu'au coude les deux bras nus,
C'est une tâche sans pareille
D'attacher les bourgeons menus.
L'effeuilleuse en secret calcule
Sur ses doigts, le futur rapport,
Et dit au soleil qui la brûle :
Verse l'oubli dans ton flot d'or.

C'est l'heureux temps de la vendange.
La grappe lourde, aux grains serrés,
Doux comme le suc de l'orange,
Balance ses fruits colorés.
Sous sa charge le pressoir plie,
Mais il l'écrase sans effort,
Et le vin, dépouillant sa lie,
Verse l'oubli dans son flot d'or.

Garde bien, liqueur enivrante,
Ton arôme et ton fin bouquet ;
Soutiens aussi ma voix tremblante,
Au dernier acte du banquet.
S'il fait dire quelque bêtise
Ce verre rempli jusqu'au bord,
Buvons... la dernière reprise
Verse l'oubli dans son flot d'or.

Joseph Morax.

BIBLIOGRAPHIE

Notre collaborateur, M. A. Mex, a eu l'heureuse idée de réunir en un volume quelques récits. Nous recommandons aux lecteurs du « Conteur Vaudois » l'achat de ce volume.

Alphonse Mex : **Contes du Pays romand.** (Pache-Varidel & Bron, imprimeurs-éditeurs, Lausanne).

Voici un petit livre qui répond admirablement à son titre et qui continue une vieille tradition de notre littérature romande. Quoi de plus joli, en effet, que ces contes écrits d'une plume alerte et relevés, ici et là, d'un trait de malice ou d'une pointe d'ironie. L'auteur, M. Mex, n'est pas un inconnu ; il a déjà publié un premier volume : « Amour et politique ». Aujourd'hui, il nous apporte de bonnes histoires qu'on raconte aux veillées, des souvenirs d'enfance, des croquis militaires et maints portraits savoureux que liront avec plaisir tous ceux qui ont séjourné dans nos montagnes vaudoises ou valaisannes. Ils retrouveront, dans ces histoires très différentes les unes des autres, les mêmes mœurs et les mêmes coutumes décrites avec une égale vivacité d'imagination.

Ajoutons que ce nouveau recueil est orné d'un joli dessin du peintre Rouge. **J. des S.**

UNE MYSTIFICATION

Autrefois, le père Ulysse avait l'habitude de « boire la goutte » chaque matin dans son écurie en compagnie de son voisin David, surnommé le petit Napoléon, dont l'étable faisait face à la sienne.

Au petit jour, le passant matinal pouvait apercevoir les deux voisins procédant, suivant les rites à leur dégustation habituelle. Il entendait aussi le bruit de leurs voix dans le local ténébreux où la lampe électrique n'avait pas encore jeté son moderne éclat.

Une fois, il se passa en ces lieux une plaisante histoire. Alors que les deux inséparables compagnons échangeaient leurs impressions sous l'égide de la dive bouteille, Ulysse eut une malicieuse idée et fit à son ami une singulière proposition. Il ne s'agissait rien moins que de faire échange, pour un moment, entre sa chèvre et le bouc du voisin. Jeannette, son épouse, allait venir, selon son habitude, traire la « Blanchette » ; or, il se promettait de rire un brin à ses dépens. Il est nécessaire de dire qu'Ulysse avait encouru, la veille à cause d'une rentrée tardive, la disgrâce de sa chère moitié et qu'il espérait obtenir ainsi une revanche d'amour-propre.

Ces choses expliquées à David, l'opération fut aussitôt faite et les deux comparses allèrent s'installer sur un tas de litière, dans l'ombre propice, pour y attendre les événements.

Au bout de quelques minutes, dame Jeannette, son bidon à la main, fit son entrée et se rendit en tâtonnant jusqu'à l'emplacement qu'occupait la chèvre blanche. Elle s'agenouilla sans méfiance, car le bouc paraissait de la même couleur que la chèvre dans la demi-obscurité du lieu, et se mit en devoir de traire !

Les hommes, immobiles à leur poste d'observation, retenaient leur souffle et épiaient de leurs regards curieux les gestes de la brave ménagère.

Tout à coup, cette dernière bondit et poussa un cri de stupeur indignée.

— Malheur de malheur, on a coupé les tétons à la chèvre !

Mais, au même instant, l'explosion des rires trop longtemps contenus lui ayant révélé la présence des deux hommes, Jeannette se rendit compte de la mystification. Furieuse de dépit, elle lança son bidon de toutes ses forces au fond de l'étable et s'enfuit.

Le petit Napoléon reçut l'ustensile au front ; il s'en retourna marri de l'aventure, emmenant son bouc. Quant au père Ulysse, il se résigna à traire Blanchette, ce matin-là.

A. Mex.

Quiproquo. — Un quidam entre en coup de vent dans la boutique d'un coiffeur.

— Il me faut une taille de cheveux, et surtout pas de vains discours. Et s'affalant dans un fauteuil.

— Allez, dit-il.

— C'est que... commença l'homme interpellé.

— Pas de paroles inutiles, vous dis-je, une simple taille de cheveux, hurle le client grincheux.

— Pardon, mais...

— Pas de pardon, pas de mais, m'entendez... une bonne coupe et voilà tout.

L'homme hausse les épaules et obtempère.

Dès qu'il eut fini le quidam se lève, jette un coup d'œil dans la glace et pousse un cri d'horreur à l'aspect de sa tête qui, sous les coups de ciseaux de l'opérateur, avait pris l'aspect d'une vieille brosse déchiquetée.

— Non d'un chien ! fait-il hors de lui, qu'est-ce que vous avez fait là, c'est dégoutant !... Est-ce comme ça qu'on taille les cheveux ?

— Je n'en sais rien, répond l'autre tranquillement, faut demander ça au coiffeur. Il va rentrer tout à l'heure.

— Ah ça ! qui êtes-vous alors ?

— Moi, je suis venu remettre un carreau... je suis le vitrier d'à côté.

Le gros lot. — La tante de Toto a pris un billet de loterie.

— Ecoute, Toto, lui dit-elle, si je gagne un gros lot, je me charge de ton éducation et je te place dans un lycée ; si je ne gagne qu'un petit lot, dame, je t'achèterai un joujou quelconque.

— Oh ! s'écrie Toto, pourvu que tu n'ailles pas gagner un gros lot !

Pas si bête. — On reprochait à un père de marier son fils trop tôt :

— Attendez au moins qu'il soit raisonnable, lui disait-on.

— Pas si bête, il ne voudrait plus.